

Les péchés de la mémoire dans les romans de Pascal Quignard

*Andreea Diaconescu, doctorante en III^e année
à l'École doctorale «Études littéraires et culturelles»,
Faculté de Langues et littératures étrangères,
Université de București, Roumanie*

Résumé

Les héros de Quignard doivent lutter contre la défaillance de la mémoire personnelle et de celle des autres pour retrouver en entier leur personnalité. Mais c'est une lutte qui n'a pas de vainqueur clairement établi, car les sept péchés établis par le neuropsychologue américain Daniel Schacter ne sont pas seulement des nuisances qu'il conviendrait d'atténuer ou d'éviter. Ils montrent également comment la mémoire puise dans le passé pour enrichir le présent, préserve les facettes des expériences présentes pour les transformer en références futures et nous rend capables de revisiter le passé à volonté. Les vices de la mémoire sont aussi ses vertus, les éléments d'un pont jeté à travers le temps, qui unit l'esprit au monde.

Mots – clés

mémoire défaillante, souvenirs, péchés capitaux, fugacité, absence, blocage, méprise, suggestibilité, biais, persistance

La mémoire crée notre identité, elle guide nos actes en permettant un voyage continu dans le temps subjectif, dans l'espace mental. Elle est une source inépuisable d'émotions. En étant intimement liée à la raison, tout obstacle qui l'empêche de se développer et de fonctionner dans les paramètres préétablis a une forte influence sur la personnalité humaine. La mémoire est, par conséquent, fragile: elle est souvent prise en défaut dans les actes manqués de la vie quotidienne, elle est aussi sujette aux distorsions qui surviennent alors à l'insu de celui qui se souvient ^[1].

Les dysfonctionnements mnésiques ont été divisés par le neuropsychiatre américain Daniel Schacter en sept transgressions fondamentales ou «péchés» capitaux:

¹ SCHACTER Daniel, *À la recherche de la mémoire. Le passé, l'esprit et le cerveau*, traduit de l'anglais par Béatrice Desgranges et Francis Eustache, Paris-Bruxelles, De Boeck Université S.A., 1999, p. 10

fugacité, absence, blocage, méprise, suggestibilité, biais et persistance. Les premiers trois sont rangés dans la catégorie des péchés d'omission entre lesquels l'absence est le plus fréquent et le plus irritant en même temps, tandis que la fugacité est le trait cardinal de la mémoire, d'ailleurs généralement fiable. Les quatre suivants font partie des péchés de commission, parce qu'on préserve une certaine mémoire, mais de façon incohérente ou involontaire.^[2] Ces problèmes interviennent parce que les souvenirs ne se gardent pas de la même manière que les clichés photographiques, ils souffrent l'influence des expériences plus récentes, des émotions, des convictions ou des connaissances acquises ultérieurement et qui participent à l'évocation instantanée d'un certain événement.

Le pouvoir fragile de la mémoire est le fondement de toute société (réelle ou de la fiction) et une source importante d'inspiration en littérature. Actuellement, elle constitue un topique littéraire omniprésent, beaucoup d'écrivains en plaçant leurs œuvres sous ce large chapeau. Pascal Quignard crée sous le signe de la mémoire perçue en tant que recherche incessante du Jadis, de la scène originaire, d'un passé aboli. C'est pourquoi le temps mythique et le temps des actions quotidiennes se mêlent de façon inextricable dans sa création entière et de manière bien visible dans les romans. Ceux-ci évoquent plutôt l'incapacité des héros engagés dans une recherche orphique de mettre fin à cette entreprise à cause de leur mémoire défaillante. En effet, lorsqu'ils essaient de se remémorer divers aspects de leur passé ou de mettre en accord les souvenirs personnels avec ceux de la communauté qui les entoure, ils constatent des carences importantes à tous les niveaux. Et alors, les péchés de la mémoire sont les leurs ou appartiennent au groupe ? Voilà la question à laquelle nous chercherons la réponse à travers cette brève analyse des romans de Quignard.

Carus, le premier roman publié en 1979 et publié sous une nouvelle version onze ans plus tard, se déroule à Paris dans les années 1980 quand un groupe d'amis cherchent à aider le héros, A., tombé victime d'une dépression. Leur panacée est soit le bavardage au cours duquel ils abordent les grands thèmes de l'existence, soit la remémoration et l'évocation des souvenirs. Les participants à l'action sont nombreux et les personnalités très différentes. Et combien de mémoires ! Et combien de péchés qui piègent pour de brefs instants la communication efficace ! Il n'y en a pas un dominant, mais plusieurs qui apparaissent lors de la narration ou des interactions des personnages. Le livre prend la forme d'un journal tenu par un

² SCHACTER Daniel, *Science de la mémoire. Oublier et se souvenir*, traduit de l'anglais par Christian Cler, Paris, Odile Jacob, 2003, pp. 11-18

membre actif du groupe d'amis. Mais lui aussi, il est hanté par le souvenir d'une femme aimée qui a disparu. Il l'évoque de façon fragmentaire, mais il ne peut pas s'empêcher d'y penser fréquemment, surtout pendant les moments de solitude. Par conséquent, le péché de persistance le subjugue. Il se traduit par la remémoration de quelque chose qu'on préférerait oublier. Parce qu'il s'agit d'un ancien amour, la participation émotionnelle est intense et accompagnée de remords. Ceux-ci donnent naissance à une attitude « contraire aux faits » : des scénarios afférents à ce qui *aurait pu* ou *aurait dû* se produisent alors, en donnant l'impression qu'on assiste à des scènes qui ont eu lieu réellement. C. qui pleure ou qui reste enfouie toute la journée dans un fauteuil n'est qu'une fantasmie du journaliste troublé par la remémoration de cette relation mal finie.

C'est le même péché qui hante le protagoniste, musicien déprimé apparemment à cause de rien. En effet, la persistance s'épanouit dans les ambiances de déception, de tristesse et de regret. À un moment donné, lors d'une conversation avec le narrateur, *A. louait ces resurgissements du passé qui montaient [...] terrifiants. Telles des crises de remémoration et de remémoration oppressante* (237). Quignard ne précise jamais quel passé évoque le héros, mais la conscience de l'existence du vide le tourmente pour six mois. Remuer les pensées liées à cet aspect du cycle le fait tomber de plus en plus profondément en dépression. La force de cet événement traumatique est si irrésistible que l'individu atteint restera comme « englué » dans le passé.

C'est le cas pour d'autres personnages quignardiens aussi. Dans le roman *Tous les matins du monde* (1991), Sainte-Colombe, le maître de viole de gambe de Marin Marais, le musicien de Louis XIV, ne s'intéresse plus à la vie quotidienne. Il ne vit que pour les apparitions de sa femme défunte quand il joue un morceau issu du deuil qu'il lui porte. Le titre de la pièce est significatif pour le péché de persistance : *Le Tombeau des Regrets*. La mémoire du personnage est vive quand il évoque les détails concernant sa femme et très faible à l'égard des travaux quotidiens et de l'éducation de ses filles. Dans ce roman, le passé est soumis à un processus intensif de résurrection, proprement parlant, car la revenante rend visite à son mari et l'écoute neuf fois au cours de douze ans. La répétition constante nous empêche de voir dans cette apparition seulement un péché de fugacité. En effet, il transforme peu à peu des souvenirs tout à la fois reproductifs et spécifiques dans des reconstructions descriptives de caractère plus général. Ici ce n'est pas le cas. Sainte-Colombe n'oublie rien de la douleur ressentie à la mort de sa femme. Ce souvenir persistant est le résultat d'une expérience traumatique trop forte qui laisse

des traces pour toute la vie. De même pour sa fille aînée: aimée et abandonnée par l'élève de son père, Marin Marais, Madeleine ne peut oublier sa trahison. Sans surveillance ni affection elle meurt petit à petit, en se remémorant obsessionnellement les gestes, les paroles et les actions de son ancien amant. À la fin, même si très affaiblie par la longue maladie physique et psychique déclenchée avec l'accouchement d'un enfant mort-né, elle trouve la force de se suicider en s'étranglant avec les cordons d'une paire de bottes offertes depuis longtemps comme cadeau par Marin. Elle a été tellement engluée dans ces souvenirs persistants qu'elle finit par s'y abandonner.

Ce type de péché est dominant aussi dans *Terrasse à Rome* (2000). Le graveur Meaume porte pour toujours sur son visage monstrueux le souvenir d'un amour malheureux. Jeune homme, il était tombé amoureux de la fille d'un notable local, déjà promise à quelqu'un d'autre. Les amants sont découverts en flagrant délit et le fiancé, Vanlacre, l'asperge avec de l'eau-forte. Désormais, il est condamné de prendre la fuite, de se cacher. Ce qui le marque toutefois c'est le refus de Nanni de le voir dans les nouvelles conditions. Il ne peut pardonner ni oublier, en dépit de ses efforts. La figure de Nanni est présente tant dans ses rêves, que dans ses gravures où elle constitue le modèle, l'idéal. Il se remémore toujours l'image de la terreur de la femme à la vue de son visage déformé par l'acide, en laissant de côté les circonstances de cet accident. D'ailleurs, Daniel Schacter précise que le foyer central d'un incident émotionnellement stimulant est en général mieux mémorisé que les détails périphériques de la scène globale où cet incident s'inscrit.^[3]

De l'autre côté, avec le fils naturel de Meaume, celui qui lui apporte la mort dans une répétition involontaire du geste œdipien, on a affaire à un autre péché: celui de la méprise. Il s'agit des «faux souvenirs» ou de déjà-vu, expérience spécifique, distincte des autres formes de distorsions de la mémoire, en raison de l'intensité de ce vécu. Les méprises inhérentes aux remémorations sont étrangement banales: nous croyons parfois nous souvenir d'événements qui ne sont jamais arrivés, confondant le traitement rapide d'informations entrantes, ou les images vivaces qui nous viennent à l'esprit, avec des rappels d'événements inexistantes. De plus, certaines confusions de sources sont attribuables à de fausses liaisons: une action ou un objet n'est pas rattaché au temps et au lieu qui conviennent à l'instant même où un événement survient. Une erreur d'attribution est à l'origine de l'attaque meurtrière de Vanlacre, son fils, sur Meaume: il le confond avec le voleur qui avait dérobé son sac. En pleine attaque, Meaume a l'impression d'un déjà-vu qu'il

³ SCHACTER Daniel, *idem*, p. 213

associe à une gravure sur bois de Jan Heemkers, qui était son maître à Bruges. Dans cette gravure Hildebrand se trouve devant Hadubrand qui lève son arme. Le père voit son fils qui s'apprête à le tuer. Il voit que son fils ne le reconnaît pas. Il voit le geste fatal qui se prépare dans le regard de son fils. Mais le père ne dit rien (98-99).

Le roman de 1989, *Les Escaliers de Chambord*, se subordonne en entier au péché de blocage. Le thème de ce roman est la recherche d'une figure et après d'un nom propre qui sont liés à un événement traumatique de l'enfance d'Edouard Furfooz. Le premier signe de l'existence de ce blocage est la retrouvaille d'une barrette bleue d'enfant qui lui déclenche certains souvenirs troubles. Peu à peu, à l'aide de sa tante Otilia, il redécouvre les longues promenades et les jeux dans le jardin du Luxembourg avec cette fillette, sa collègue à la maternelle. Si au début il ne peut la voir en esprit que de derrière, vers la fin du roman il se souvient de sa mort tragique dans une noyade et ses efforts vains de la sauver. C'est seulement le nom de la fillette qui se laisse très difficilement rappeler. D'ailleurs, dans ce type de problème mnésique, d'habitude on a des difficultés surtout à mettre des noms sur des visages familiers ou à des pays, des endroits. Cela arrive parce que, selon Stuart Mill cité par Schacter, *les noms propres ne sont pas connotatifs, ils désignent des individus, mais ils n'affirment pas, ils n'impliquent pas des attributs appartenant à ces individus*.^[4] Ils sont isolés des connaissances conceptuelles, c'est pourquoi la récupération se fait lentement. C'est ce qui arrive à Edouard qui, grâce à un jeu d'anagramme avec les initiales des femmes qu'il avait aimées ou qu'il aimait, réussit à retrouver le nom de cette petite fille : Flora Dedheim. Le héros avait vainement essayé jusqu'à ce simple jeu de retrouver ce nom. Le phénomène du «nom au bout de la langue» lui était devenu familier. En effet, dans ce cas, le nom ou le mot récalcitrant qui a été encodé et stocké avec un indice de récupération normalement susceptible de déclencher le rappel. C'est la situation typique que Quignard évoque pour Edouard Furfooz.

Il s'agit d'un procédé assez simpliste, mais ayant un véritable impact sur le lecteur qui comprend enfin toutes les tribulations d'Edouard impliqué dans plusieurs relations compliquées en même temps. Du point de vue scientifique, ce qui a vécu Edouard a une explication maintenant facile à comprendre: les souvenirs épisodiques d'expériences personnelles traumatisantes peuvent être bloqués jusqu'à un certain point dans des circonstances très précises, dans un effort de refoulement et de protection. Dans son cas, la mort de la petite amie est un obstacle

⁴ SCHACTER Daniel, *idem*, p. 86, 105

qui bloque tout souvenir d'enfance. Edouard sent avoir une personnalité incomplète, c'est pourquoi il a toujours l'impression d'être suivi. À la fin, il se rend compte de sa libération spirituelle et il choisit la solitude pour s'en réjouir.

Le Salon du Wurtemberg de 1986 a comme modèle la recherche proustienne du temps perdu, mais Quignard met l'accent sur la défaillance de la mémoire personnelle en relation avec soi-même et avec les autres. En effet, l'échec de la remémoration est enregistré à plusieurs niveaux: a) au niveau de la démarche ordonnée du souvenir; b) au niveau de la correspondance parfaite entre la mémoire individuelle et celle collective; c) au niveau de la victoire contre l'oubli.

Retiré en solitude pour essayer de mettre en ordre ses souvenirs, le musicien Charles Chenogne constate, au contact avec les membres de son groupe, que sa mémoire avait fait faillite dans des situations qu'il pensait maîtriser parfaitement. Il s'agit notamment de la couleur du salon de Mademoiselle Aubier à Saint-Germain en Laye qu'il désigne toujours comme le salon rose et qui s'avère être bleu. Puis, il avait retenu que le biscuit qui se trouvait au-dessus de la cheminée dans la même maison représentait une nymphe fuyant un satyre et non pas Psyché et Amour. De plus, quand il retrouve Bergheim, l'endroit chéri de l'enfance, il constate que celui-ci n'est pas si grand comme il avait pensé. Il s'agit souvent dans ce roman du péché de biais. Nos souvenirs du passé sont remaniés de telle sorte qu'ils concordent avec nos conceptions et besoins actuels. Ce problème mnésique renvoie à l'influence déformatrice que les connaissances, les convictions et les sentiments ultérieurs exercent sur les expériences passées. En fait, la tendance à reconstruire le passé en fonction des connaissances présentes s'étaye sur une impulsion quasi irrésistible. D'ailleurs, le moi joue un rôle important dans l'organisation et la régulation de la vie psychique, c'est pourquoi Charles commet le péché de biais égocentrique. Il croit se souvenir tout, mais à la rencontre avec les objets concernés ou avec d'autres participants aux mêmes événements il se rend compte de ses fautes.

Quant à Isabelle, la femme de son meilleur ami, Florent Seinecé, et son ancienne amante, elle se souvient (à vingt ans distance et sous l'influence de l'alcool) de manière totalement différente leurs premiers rendez-vous furtifs: *Le plus beau souvenir qu'elle eût conservé de moi, me disait Ibelle, c'était à la campagne, près de Prenois, au début du printemps. Je n'étais jamais allé à Prenois, ni à Dijon; c'était à la fin de l'après-midi. Le petit ruisseau, le vieux lavoir humide sur un minuscule affluent de l'Ouche. Nous avons fait l'amour debout, dans le froid. Sans nous dévêtir plus qu'il n'était nécessaire. Puis je cueillais pour elle un bouquet de*

jonquilles que je lui tendais tout à coup, dans le froid, et, soudain, le bouquet et mon visage brillaient au soleil.

«C'est vraiment mon visage que tu vois ? » lui demandai-je (364). Le même cas pour la remémoration d'un événement concernant le protagoniste par André Valasse, notamment son soi-disant emprisonnement pour dix jours: «Tu te souviens, me dit-il, tes dix jours au trou!» Jamais je n'avais été emprisonné. Ou point derrière des barreaux de fonte. Il n'y a jamais eu aucun malheur dont je puisse me targuer (426).

Ici, le péché de biais est bien mis en évidence, car la remémoration d'un même événement peut différer d'un participant à l'autre, si précis que soient les souvenirs de chacun. De plus, on récupère plus aisément le souvenir de nos propres actes et paroles que celui des actes et des dires de notre partenaire. Et alors pourquoi cette grosse différence d'opinion ? Parce que, dans ce roman, il y a un complexe de péchés de mémoire qui intervient : le péché de fugacité spécifique à une vieille dame comme Mademoiselle Aubier qui ne se souvient plus en entier d'anciennes chansons d'enfant, le péché de suggestibilité propre à Delphine qui était petite quand ses parents se séparent à cause de la trahison de Charles, le péché d'absence tout au début de leur amitié chez Florent qui ne se rappelle plus la continuation d'une chanson ou d'une comptine: *«Vous connaissez 'Pimpanipole, un jour du temps passé' me souffla-t-il. J'acquiesçai. «Chantez-le! Je n'en sais plus la fin» (15).*

Somme toute, les héros de Quignard doivent lutter contre ces fautes de la mémoire personnelle et de celle des autres pour retrouver en entier leur personnalité. Mais c'est une lutte qui n'a pas un vainqueur clairement établi, car ces sept péchés ne sont pas seulement des nuisances qu'il conviendrait d'atténuer ou d'éviter. Ils montrent également comment la mémoire puise dans le passé pour enrichir le présent, préserve les facettes des expériences présentes pour les transformer en références futures et nous rend capables de revisiter le passé à volonté.^[5] Les vices de la mémoire sont aussi ses vertus, les éléments d'un pont jeté à travers le temps, qui unit l'esprit au monde.

⁵ SCHACTER Daniel, *idem*, p. 264

Bibliographie

1. Quignard, Pascal: *Carus*, roman, Paris, Gallimard, coll. „Folio”, 2002
2. Quignard, Pascal: *Les escaliers de Chambord*, roman, Paris, Gallimard, coll. "Folio", 2002
3. Quignard, Pascal: *Le salon du Wurtemberg*, roman, Paris, Gallimard, coll. „Folio”, 1995
4. Quignard, Pascal: *Terrasse à Rome*, roman, Paris, Gallimard, coll. "Folio", 2000
5. Quignard, Pascal: *Tous les matins du monde*, roman, Paris, Gallimard, 1991
6. Schacter, Daniel: *À la recherche de la mémoire. Le passé, l'esprit et le cerveau*, traduit de l'anglais par Béatrice Desgranges et Francis Eustache, Paris-Bruxelles, De Boeck Université S.A., 1999
7. Schacter, Daniel: *Science de la mémoire. Oublier et se souvenir*, traduit de l'anglais par Christian Cler, Paris, Odile Jacob, 2003